

L'Opéra-Comique a fait preuve d'érudition en reprenant jeudi un petit ouvrage qui date des premiers temps de son histoire. *Les Deux Chasseurs et la Laitière* sont de 1763; Duni était encore le maître de la comédie à ariettes, mais il ne l'était plus pour longtemps: Monsigny était déjà révélé, et cette charmante partition de *Rose et Colas*, qu'on a tout récemment remise en lumière et qui peut se comparer de près aux *Deux Chasseurs*, ne fut postérieure que d'une année. Il faut reconnaître qu'il y a dans l'œuvre du musicien français une grâce vive, un esprit, une force comique et même par endroits une liberté d'harmonie et de rythme qui n'existent pas au même degré dans l'œuvre du maître napolitain, tout élève qu'il fût de Durante. Il n'est pas jusqu'à l'humble *partition* (ce mot est-il permis?) de la *Chercheuse d'esprit*, composée de vaudevilles, de brunettes, de chansons cueillies au hasard dans le champ populaire, qui ne nous paraisse avoir plus de parfum et de vie.

Les Deux Chasseurs et la Laitière n'ont pas laissé que de réussir l'autre soir par le naturel et l'aimable facilité des mélodies, par la bonne humeur aussi et par les gâités champêtres du livret. La pièce d'Anseaume est faite avec deux fables de La Fontaine: l'ours et les deux compagnons commencent l'action, et là-dessus Perrette survient avec son pot au lait:

Légère et court-vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière, ainsi troussée,

..... aborde le public avec un refrain qui fut terriblement populaire dans son temps:

Voilà, voilà la petite laitière,
Qui veut acheter de son lait?...

Il s'est composé ou joué en France tant de belle musique depuis un siècle, que ces sortes d'inspirations innocentes ont dû perdre un peu de leur prix. L'air où Perrette fait le calcul de sa fortune chimérique vaut beaucoup mieux: il babille avec une verve toute napolitaine. Le duo de Perrette et de Guillot a aussi de jolis endroits. Le reste a bien pâli. Le comique irrésistible de Sainte-Foy, la voix brillante et le jeu spirituel de M^{lle} Girard relèvent l'exécution.

C'est avoir la main malheureuse ou distraite que d'aller choisir dans le vieux répertoire *les Deux Chasseurs*, de Duni, et *Deux mots*, de Dalayrac, quand de vrais trésors restent enfouis: *l'Irato*, par exemple, pour n'en citer qu'un seul et de même taille. Les œuvres de Duni ne perdront jamais leur valeur historique: elles se conserveront toujours précieusement dans la première case des archives ou sous la vitrine de l'amateur érudit; mais elles peuvent laisser la scène aux reprises des chefs-d'œuvre incontestés d'autrefois, et aux légitimes essais des vivans.

JOURNAL DES DÉBATS, 7 août 1865, p. 2.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	lundi
Calendar Date:	7 AOÛT 1865
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	2
Title of Article:	Untitled [Sujet: Reprise des <i>Deux Chasseurs et la Laitière</i> à l'Opéra-Comique]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None